

glissade vers la guerre et le chaos, des idées qui ont donné des résultats dans l'ex-République yougoslave de Macédoine et en Transcaucasie. Mais si nous voulons développer l'idée de la diplomatie préventive, nous devons envisager de définir par convention internationale des critères permettant de déterminer ce qui constitue une glissade vers la crise, ainsi que des contre-mesures à prendre pour arrêter cette glissade. Il ne saurait être question d'un processus «automatique». Personne ne veut être lié à l'avance par des règles abstraites. Mais personne ne veut non plus que chaque situation de crise soit abordée de façon ponctuelle, avec des mesures souvent dictées par les intérêts nationaux divergents des puissances extérieures à qui il incombe le plus directement d'éviter la crise. Il ne sera pas facile de tracer un cadre d'alerte avancée et de diplomatie préventive, mais je crois que le concept mérite d'être approfondi.

Dans le même ordre d'idées, il y a lieu de voir s'il serait possible de rendre plus spécifiques et plus concrets les mesures et les instruments de portée mondiale grâce à des organisations régionales, lesquelles, on s'entend généralement sur ce point, sont plus sensibles aux conditions locales. Il faut surtout éviter les deux extrêmes : d'un côté, les approches ponctuelles qui nuisent actuellement à maints efforts de diplomatie préventive et, de l'autre, la création d'un carcan de sécurité trop rigide pour être efficace. Nous avons besoin d'un cadre politique souple, capable de réagir à des dangers de nature et d'ampleur variables. La CSCE [Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe] s'est révélée efficace dans le domaine de la diplomatie préventive, en recourant à des mécanismes souples comme les missions à court et à long terme et à son haut commissaire pour les minorités nationales. Il faudrait tirer les leçons de cette expérience.

Nous devons également examiner de plus près les «situations transitoires». Je pense ici aux situations où nous passons d'une insécurité relative à des degrés de plus en plus grands de stabilité. À bien des égards, c'est la question la plus épineuse de toutes. C'est aussi un domaine où les exemples de réussite sont nombreux. Il suffit de songer à la reconstruction de l'Europe après la guerre et à la constitution de l'OTAN et de l'Union européenne; à l'Afrique du Sud et à l'abolition de l'apartheid; aux progrès actuels, tout accidentés qu'ils soient, du processus de paix au Moyen-Orient. En examinant les mesures préventives que nous prenons pour éviter les crises, ou les instruments dont nous avons besoin pour y faire face quand elles se produisent, nous découvrirons peut-être aussi les moyens d'édifier des systèmes de sécurité durables, qui empêcheront carrément les crises d'éclater. L'objectif stratégique à atteindre, c'est d'encourager les pays à accepter des codes de conduite internationaux visiblement conformes aux intérêts nationaux, mais, ce qui est tout aussi important, conformes